

JOUES LAVÉES

Un bosquet feuillu et dense à l'écart. Et le temps le plus délicieux. Pluie chaude d'une grande douceur qui recèle une profonde paix.

Il ne semble pas qu'il y ait quelqu'un dans le petit bois — quoiqu'en fait, il y ait cinq hommes. Il y a trop de silence, là, à l'intérieur. Le silence s'est abattu sur ces cinq hommes-là pour y rester.

Mais qui sont ces cinq-là ?

Personne ne le sait ici.

Ce sont cinq soldats, cinq soldats complètement étrangers que l'on a oubliés. Ils sont arrivés ici, tirant ou non, sont arrivés marchant dans ces parages avec un nombre infini d'autres, mais plus à l'écart que les autres. Cela s'est trouvé ainsi. Ils sont tout jeunes. C'étaient sûrement des hommes aimés.

À présent, il n'y a rien à y faire. Ils gisent sur le sol dans toutes sortes de positions, cinq en tout cas, et il pleut sur eux.

Eh oui ! ces hommes gisent sur le sol et il pleut sur eux. Ils n'ont pas bougé ni aujourd'hui ni hier. Tant hier qu'aujourd'hui, il a plu sur eux, calmement et paisiblement. La même pluie silencieuse et chaude que celle qui tombe maintenant.

Pendant la nuit qui sépara ces deux jours de pluie, il a plu aussi. Les jours de pluie ont été relayés par une nuit de pluie. En cette dernière nuit qui fut silencieuse de façon inattendue

après tout ce vacarme d'enfer, il a plu sur ces cinq hommes dans le noir, tout le temps. Aujourd'hui, de bonne heure, ils avaient leurs joues roides blanches et lavées.

On peut appeler cela blanc, mais c'est une chose à la fois beaucoup plus proche et beaucoup plus éloignée que si l'on disait blanc, cela n'a pas de nom humain.

Cinq hommes, ce n'est pas beaucoup.

Un pour chaque doigt de la main.

Ce n'est presque rien.

La pluie les lave.

Parler de silence :

La nuit d'avant celle-ci, il vint divers sons et cris de ce bosquet feuillu et dense. Au fur et à mesure que la nuit s'est avancée, le silence s'est fait. Ils n'eurent plus lieu de se plaindre, l'un après l'autre. Il n'y a rien eu de plus à propos de ces cinq-là, et ils n'étaient pas plus de cinq non plus.

Cette nuit-là fut tout autre chose que silencieuse. La terre trembla et la mort laboura à la ronde. Ces cinq-là étaient tout à fait à l'écart, à un avant-poste, mais la mort vint les y chercher, là aussi. Ils ne s'apaisèrent pas à l'instant même, ils s'apaisèrent peu à peu. Peu à peu. Il a plu depuis. Ils avaient besoin d'être lavés, il y avait donc quelque sens à cela.

Ce qui se passa cette nuit-là et les jours précédents, personne ne peut le comprendre tel que ce fut vraiment, mais cela se produisit dans un vacarme qui chassa tout ce qui s'appelait animaux et oiseaux, loin, loin vers d'autres contrées plus calmes. Ces cinq-là ne seront pas découverts, de longtemps, par des animaux ou des oiseaux. Ils ne seront pas découverts non plus par des humains qui font du nettoyage — car ils ont autre chose à faire, il se passe des choses nouvelles et plus grandes dans chaque contrée chaque jour.

On n'avait pas le temps de chercher à toutes les lisières. Une nouvelle et grande journée secoue la terre juste maintenant, mais loin, et elle exige toute l'aide imaginable là-bas.

Là-bas, il y en a des milliers. Ici dans le petit bois, ils ne sont que cinq.

Ceux qui sont là maintenant y resteront aussi. On ne les reconnaîtra jamais. Loin de l'endroit où les gens habitent, où les gens vont. Et ils ne sont pas dans un pays amical. Nul ne mettra en route de grandes enquêtes. Nul ne les trouvera en dehors des mouches. Quand, un jour, la pluie cessera, les mouches sortiront. Les mouches ne se laissent pas effrayer par les canons.

Ils ne sont plus et personne dans leur propre pays ne sait rien d'eux. Disparus dans la tempête. Dans le pays loin là-bas, quelqu'un s'inquiète d'eux nuit et jour. C'est là qu'ils ont leur petit cercle désespéré. Cela ne sert à rien. Ils sont partis ces cinq-là, tout simplement. Nul ne les a vus.

L'ordre ? Il doit bien y avoir une sorte d'ordre rigoureux quelque part. À quoi bon ?

Des joues d'hommes de plus en plus blanches.

C'est si simple. La pluie ruisselle paisiblement et les joues qui reposent sur le sol sont lavées sans cesse. Les mains aussi. Les mains se sont nouées sur quelque chose à l'heure suprême. La pluie pâlit et purifie aussi ces mains-là. Les trempe d'eau douce pour les faire s'ouvrir, mais elles ne se laissent pas ouvrir, ne se laissent pas adoucir. Quand elles resteraient ainsi jusqu'à ce que tout soit emporté par le vent, elles ne s'adouciront pas. Ce sont des poings noués qui jugent pour tout l'avenir.

Le petit bois feuillu se penche, plus dense pour ainsi dire, par ce temps. Constitue un écran de plus, fait de bruine et de brume. Les buissons bas encore plus, ils s'ébouriffent sous la pluie comme pour boucher toutes les ouvertures.

Les joues blanches forment un tas désordonné.

De plus en plus blanches, vers ce qui vient :

Elles vont bientôt briller.

Une pensée incroyable, mais qui joue par ici et attend.

Il y a une résistance quelque part :

Non, non, pas briller !

Il n'y a pas d'ordre aveugle pour des choses pareilles.

Un ordre insensé, mais un ordre. Ne pas briller. Il doit exister un ordre qui peut arrêter ce qui sera trop insupportable.

Sûrement qu'il existe un ordre. Quand on en est arrivé aussi loin, un ordre rigoureux commence. Quand il est trop tard. Quand la tempête est passée plus loin pour provoquer d'autres joues livides, un ordre attardé peut pénétrer dans le bosquet feuillu chez les cinq hommes solitaires qui sont là.

Mais une fois encore : le jeu est grand.

Cela, c'est cinq.

Qu'est-ce que cela signifie, cinq, dans un pareil jeu ?

Cela ne signifie pas un tressaillement de sourcil du commandant et cela donne lieu encore bien moins à un chant de deuil.

Cela signifie moins qu'une saleté dans l'œil au bon endroit. Quand il s'agirait de cent fois cinq, ou mille — le jeu est grand, comme on l'a dit. Et il faut le jouer. Parmi les étoiles scintillantes, ici-bas, on dit que le jeu est grand et qu'il faut l'envisager grand.

Et alors, qu'est-ce que ça signifie, cinq ?

Exactement les doigts d'une main, si on compte de la sorte.

Exister, cela signifiait tout pour chacun d'eux. En être. Être un sens dans l'existence ainsi que les autres. Les bosquets se penchent sous la pluie et les cinq seront lavés jusqu'à ce qu'ils brillent. Pas moins de cinq fois cela a signifié tout.

Constamment ils se font plus blancs. Ils s'approchent constamment aussi d'une explosion de lumière qui se fait pressante.

Ils sont lavés jusqu'à la fin du jour. En même temps, le petit bois semble se faire plus dense. Une nouvelle nuit se met en place. L'obscurité se fait dense et bonne à l'intérieur, comme il sied. Il ne faut pas rester gisant de la sorte dans la

pénombre. C'est un ordre strict — quand même il viendrait trop tard.

La troisième nuit, la lueur est prête.

La troisième nuit, cela commence :

Doucement, doucement les cinq visages se mettent à briller.

Dans la nuit la plus épaisse, tandis que la chaude amicale pluie dure et ne veut pas cesser et ne fait que rendre plus pâle à sa douce façon — le reste est prêt à éclater et pas d'une manière douce.

Les arbres ne bougent pas. Il n'y a pas de vent. Il n'y a pas non plus de bruissement provoqué par des bêtes, la tempête de mort les a chassées. Il n'y a qu'herbe et feuilles — et nulle secousse ne traverse herbes et feuilles parce que se passe ceci : une lueur venue de ces cinq-là et qui s'accroît.

Leurs visages s'enlèvent, brillants, sur ce noir de charbon.

Une lueur nette, calme. Pas un vacillement. Des joues qui ont été lavées jusqu'à ce qu'elles triomphent de l'obscurité, pas par la pluie mais par d'autres choses, elles ont été lavées jusqu'à ce qu'il faille qu'elles brillent. Calmement et continuellement, comme un profond chagrin.

Tant mieux qu'il ne se trouve pas d'être humain dans ces parages. Un homme normal ne supporterait pas cela. Cette lumière est pour ceux qui se trouvent derrière les événements et qui ont mis le jeu en route.

Maintenant, c'est la pleine nuit. L'obscurité progresse calmement. Le petit bois se rassemble autour de ce que l'homme a provoqué et qu'il ne supporte pas.

La mélodie dans cette nuit — où est-elle ? La pluie continue. La lumière se fait plus forte, plus dangereuse. Une lumière brumeuse, rongeante. Il y a cent mille autres endroits — cela, ce n'est que cinq. Ils se mettent à briller à présent.

Se mettent à briller dans l'obscurité. Demain, la pluie cessera bien. Alors, les mouches noires viendront. À présent, c'est la nuit et nulle mouche n'ose paraître.

Une lumière de plus en plus forte. Inébranlable. Les visages la tiennent de sources inconnues. Reflet de méfaits qui montent vers le ciel.

Une lumière qui attire et séduit et crée un désarroi, un désordre. Dans le bosquet qui a l'air flétri, tout n'est plus que désordre à présent.

Il y a de la vie dans l'obscurité, pleine de petites vies. La lumière éveille toute petite vie qui dort à portée. Elles arrivent par saccades menues. Infiniment petites, mais avec la faculté de capter l'anormal. Vers la lumière en rangées serrées. Captivées par elle et ensorcelées par elle — dans cette lumière, elles vont disparaître comme rosée.

Cinq visages brillent. Plus forts et plus rongeurs. Rayons déchirants qui ne se laissent arrêter par rien. Ils traversent le bois, la pierre, tout, allumés par la détresse d'humains innocents.

Les petites bestioles sans voix rampent vers la lumière. Sortent de leur nuit en rampant et deviennent témoins. Des témoins secrets, silencieux.

Que cela a jailli ?

Il fallait que cela vienne.

Cette nuit, cela brille.

Devait venir ainsi. Il y a un ordre tard venu ici. Les visages torturés sont devenus brillants et c'est une dangereuse lumière. On n'en parlera pas de longtemps, mais il y a eu un ordre pour finir.

La pluie est sur le point de cesser, demain il sera temps pour toutes les mouches.

Les visages anéantis brillent, on ne peut dire comment c'est, en aucune façon. Ce n'est pas ce que l'on appelle lumière. Les bestioles y disparaissent comme s'abolit la fumée. La douleur aussi disparaît peu à peu.

On ne saura jamais ce qui se passe cette nuit. Les meules de moulins ont coulé jusqu'au fond de la mer avec tout ce qui leur appartenait.

Si cela brille quintuplement ensuite à travers terre et bois et pierre ? Rien. On ne le saura jamais.

C'est cette nuit que cela se trouve là, cette lumière rongeante. Que jamais personne ne connaîtra.